



LE MONASTERE, UNE ECOLE DE COMMUNION

LE POINT DE VUE D'OBLATS

Françoise Melard

Au cours de cet exposé, je voudrais donner la place et la parole à l'Oblat. Je voudrais regarder, avec vous, ce qu'est un Oblat, comment il vit là où le Seigneur l'a placé. Je voudrais donc entrer dans sa vie concrète.

Je vais donc structurer mon intervention selon **3 plans**, qui peuvent s'enchevêtrer :

- Son regard sur le monastère.
- Sa vie en communion avec le monastère.
- Sa prière avec le monastère.

Pour un moine bénédictin, St Benoît dit : qu'il s'engage dans une «*école du service du Seigneur*» (RB Prol.), «*à chercher vraiment Dieu*». C'est la seule condition d'admission. Pour ce faire, sa journée sera répartie en **Ora et Labora** qui, pratiquement, se vit dans le repos, le travail et la prière.

Qu'est-ce qu'un Oblat ?

C'est une personne, appelée par Dieu, homme ou femme - marié, célibataire ou membre du clergé - qui se donne, s'offre à Dieu, par un engagement définitif, pour un monastère déterminé et librement choisi. Il accepte de «chercher vraiment Dieu», dans l'esprit de la Règle de St Benoît. Canoniquement, cet engagement relève de la promesse.

Le **monastère** est une cellule d'Eglise, qui a sa fonction comme les membres d'un même corps décrit par St Paul.

Qu'est-ce que l'Oblat attend du monastère, librement choisi ?

A contrario, qu'est-ce que le monastère, qui l'a librement agréé, attend de l'Oblat ?

Car le monastère et l'Oblat s'attachent d'abord et sûrement par des liens affectifs. Puis, et surtout, par des liens spirituels, allant toujours grandissants. Il dit comme le Baptiste :

«Il faut qu'Il grandisse et que je diminue»...

De tous temps, les laïcs ont rallié les monastères. Des parents ont offert leurs enfants pour qu'ils y reçoivent une éducation chrétienne et... chevaleresque. Des adultes sont venus y chercher le pain de Vie.

L'Oblature est une branche de l'Ordre bénédictin, née en Europe.

Déjà au 7^{ème} siècle, les Annales de l'abbaye de Lérins, au large de Cannes, dirigée par St Aigulphe, font allusion à la présence de laïcs au monastère.



C'est aux 10^{ème} et 11^{ème} siècles, à Cluny, que St Ulric écrit :

Il y a de très nombreux chrétiens qui demandent à vivre en communion fraternelle avec nous; on leur accorde une part dans tout le bien qui se fait au monastère, qu'il s'agisse de prières ou d'aumônes. On prie pour eux d'une manière particulière pendant leur vie et après leur mort.

En 1091, le pape Urbain II publie une Bulle à ce sujet :

Nous déclarons que cet institut est louable et mérite d'être maintenu, d'autant plus qu'il a été établi suivant les règles de l'Eglise des premiers siècles. Nous le déclarons donc saint et catholique et nous le confirmons au nom de notre autorité apostolique.

L'Oblature va se développer jusqu'au 14^{ème} siècle, avec des hauts et des bas. Depuis ce moment jusqu'au 19^{ème} siècle, on ne parle plus d'Oblature. Elle aurait continué d'exister.

Au 19^{ème} siècle, à Beuron en Allemagne, à Affligem en Belgique, à La-Pierre-Qui-Vire et à Solesmes en France, en Hongrie, des monastères repensent l'Oblature séculière.

Les premiers statuts des Oblats seront rédigés en Italie, présentés au Saint-Siège et approuvés le 17 janvier 1871. D'autres révisions y seront apportées plus tard.

Il en sera de même pour les Statuts des Oblats en Belgique, établis en 1880, révisés jusqu'en 1904.

Tout un débat existe donc en Europe. L'Eglise se trouve également face à la modernité et probablement à l'industrialisation.

A cette époque, on s'attachera plus à donner aux Oblats des indulgences et autres privilèges ecclésiastiques que de former des chrétiens appuyés sur le Roc.

C'est également au 19^{ème} siècle, au moment de l'élan missionnaire et de la colonisation que l'Oblature va passer sur les autres continents.

En Europe, aucune «refondation» ne sera effectuée au 20^{ème} siècle. Il faudra attendre l'impact de Vatican II puis le synode sur la mission des laïcs en 1988 pour qu'une nouvelle réflexion soit élaborée.

Le Congrès que nous vivons aujourd'hui s'inscrit donc dans cette belle et très riche lignée.

Il pourrait être permis de rêver à un retour au christianisme des premiers siècles, comme le souligne la Bulle de 1091.

Qu'est-ce qu'une **communauté** ? D'après le dictionnaire, c'est un :

Groupe de personnes qui partagent le même idéal, le même bien.

Moines, moniales et Oblats, ne partageons-nous pas la même tradition, les mêmes biens ? Je cite la Bible et la Règle. Alors, ne pourrions-nous parler d'une seule et même communauté ?



Pour définir l'esprit bénédictin, je reprends les paroles du P. Michel Van Parys, abbé émérite de Chevetogne, dans un article publié par le mouvement «Pax Christi» en 2004, à propos de l'élargissement de l'Europe à 25 :

Ma formation chrétienne et monastique m'enracine dans une tradition spirituelle qui valorise la prière liturgique, l'écoute de la Parole de Dieu, l'oraison, la vie fraternelle en communauté, l'hospitalité, le souci du prochain, l'harmonie avec la création.

Le «souci de l'âme» pour reprendre l'expression de Jean Patocka, philosophe tchèque, défenseur de la Charte 77, est la priorité du moine.

La gratuité qu'implique nécessairement le «soin de l'âme» pourrait être notre contribution monastique à l'Europe.

Et pourquoi pas au monde ?

LE MONASTÈRE EST UN LIEU DE SÉPARATION DU MONDE, PAS UN LIEU DE «FUIITE» DU MONDE. IL EST UN LIEU D'ENFOUISSEMENT.

Le monastère est un **lieu de mémoire**. On se rappelle la tradition, tout ce que Dieu a fait pour le salut de son peuple, tout ce que Dieu fait pour chacun de nous aujourd'hui, *hic et nunc*, pour nous sauver.

L'Oblat, comme le moine, s'enracine dans une tradition historique, dans une tradition de louange. Il apprend et retient ce qu'on lui enseigne. Il doit avoir une mémoire longue, une mémoire active et vivante.

Moines, moniales et Oblats rendent gloire au Seigneur et Le louent pour ces faits.

Rapportez au Seigneur ... gloire et puissance ... (Ps. 28).

Le monastère est un **lieu d'amour** et de **vie fraternelle**. C'est là que nous pouvons chanter avec le psalmiste :

Qu'il est doux, qu'il est bon pour des frères de vivre ensemble et d'être unis (Ps. 132).

Le monastère est un **laboratoire**. Dans l'histoire humaine, les monastères ont toujours joué un rôle novateur et de relais. Citons, entre autres, le rôle des écoles monastiques.

Que de difficultés à trouver actuellement des expériences nouvelles dans nos Oblatures à travers le monde. Si vous pouviez continuer la liste !

- Il faut citer le monastère d'Amay-Chevetogne, qui va être la figure de proue de l'œcuménisme. Je parle de Dom Lambert Beauduin, secondé par un Oblat, l'abbé Paul Couturier, et du Cardinal Mercier.

- A travers le temps, il y a eu de grandes personnalités-oblates; par exemple : un des fondateurs de l'Europe : Robert Schuman, ou encore Jacques et Raïssa Maritain, Paul Claudel, etc... Elles ont vécu dans des abbayes et là où le débat existait et y ont pris une part active.



- Depuis la béatification de Dom Columba Marmion, en 2000, l'abbaye de Maredsous a lancé un «Quarantenaire», à l'intention des Oblats, de tout chrétien qui désire approfondir sa foi. Quarante phrases de Dom Marmion, quarante étapes pour découvrir les richesses de la Vie.
- En Amérique Latine comme en Asie, des Oblats vivent en communauté.
- Il est envisagé de réfléchir à une nouvelle formule de l'Oblature: un Oblat séculier prend un engagement temporaire pour vivre la vie claustrale.

Pourquoi ne pourrait-il y avoir des rencontres de prière entre Oblats de monastères différents habitant une même ville ?

Le cloître, que peut-il représenter, tant pour le moine ou la moniale que pour l'Oblat ?

Toute la vie matérielle et spirituelle s'organise autour du cloître : le travail, le repos et la prière.

Il est un **lieu de désert**. Là où Dieu a parlé à son peuple et lui parle encore. Le cloître est un lieu de méditation, de Lectio Divina. Il est donc un lieu de silence.

Il est l'endroit où chacun rentre en soi-même. Si le cloître est un lieu de la soif de Dieu, il est aussi un lieu de la tentation.

Le cloître, ne serait-il pas un **lieu d'appel à la sainteté** ? Impossible pour un Oblat ? Cependant, écoutons le Bienheureux Columba MARMION, dans son livre «Le Christ, idéal du moine», repris dans le Quarantenaire :

Personne ne peut dire : la sainteté n'est pas pour moi. Qu'est-ce qui peut la rendre impossible ? Dieu la désire pour nous.

Il serait judicieux d'ajouter cette réflexion, extraite du livre «Le Christ dans ses mystères» :

C'est pour nous une ambition légitime de tendre de toutes nos forces à procurer cette gloire que Dieu puise en notre sainteté.

Quel pourrait être le **cloître de l'Oblat** ? Dans tout ce que je viens de décrire, n'ai-je pas parlé du cœur ? Siège de la vie, du raisonnement, de la rencontre.

L'Oblat va donc déplacer la clôture et l'installer dans son cœur...

Garde mon âme dans la paix près de toi Seigneur.

La période qui précède l'engagement définitif est un temps de **formation**. La formation est individuelle. Il n'y a aucun recette miracle, tout au plus des échanges de savoir-faire. Le monde monastique excelle dans l'art de vivre le «*Venez et voyez*» (Jn 1, 39).

Aux moines, moniales et Oblats, les livres sapientiaux ne disent-ils pas :

Demande la Sagesse et poursuis-la.



Depuis le début de l'histoire du monachisme, le monastère a été un lieu d'éducation.

Charlemagne a voulu étendre l'éducation des écoles abbatiales, pour le bien de la population... et l'extension de son Empire, en créant les écoles-cathédrales.

Il promulgue un décret en 789. Pour réaliser son projet, il se joint les services d'Alcuin, moine irlandais.

Au Moyen-Age, nous voyons le développement des universités, où un ancien Oblat, devenu Dominicain, St Thomas d'Aquin, va enseigner.

Difficulté apparente, St Benoît ne régit pas la formation du moine. Il dit simplement qu'on «*lui lira les saintes Ecritures*» mais aussi «*les enseignements des Pères*» (RB 73). Sans doute s'est-il basé sur le Ps. 31 :

*Je t'instruirai, je te dirai la route qu'il faut prendre
Les yeux sur toi, je serai ton conseil.*

En lisant vos documents, pour lesquels je vous remercie, j'ai distingué deux groupes d'Oblatures : celles d'Europe Occidentale et celles du reste du monde. La vie des Oblatures varie d'un pays à l'autre, d'un monastère à l'autre. J'ai cependant relevé des constantes :

Dans tous les pays du monde, les Oblats ont une retraite annuelle. Ils séjournent, régulièrement et individuellement, dans leur monastère, où ils reçoivent un enseignement adapté.

Les Oblats des pays européens se rencontrent plusieurs fois par an dans leur monastère pour y recevoir un enseignement.

En Europe de l'Est, la chute du Mur de Berlin, en 1989, va libérer la vie des Oblatures.

Les Oblats des autres pays se retrouvent régulièrement pour prier, dans la ville où ils habitent; ils se forment entre eux. Il n'y aurait pas beaucoup de rencontres de groupes au sein du monastère.

Personnellement, pour l'Europe Occidentale, j'ai remarqué que **3 mots** étaient usés et galvaudés. Il s'agit de l'obéissance, de l'humilité et de la discrétion.

Mal utilisés, ils peuvent devenir sécuritaires, inhibiteurs d'initiative.

Il m'est apparu difficile de cerner le moment où l'Oblat étudie la Règle (RB 58) ou les «Dialogues» de St Grégoire. De cette étude, ne pourrait-il apprendre à vivre «dans l'esprit de la Règle», à s'en inspirer pour tous ses actes quotidiens, dans le milieu où le Seigneur l'a placé ?

L'Oblat idéalise d'abord le monastère auquel il désire s'attacher. Puis, il découvre la réalité de la vie communautaire. C'est la surprise, voire la déception. Car le monastère est un microcosme de la vie dans le siècle.

L'Oblat éprouve des difficultés face à la différence de rythmes vécue au monastère. Quand un Oblat perd son emploi ou arrive en fin de carrière professionnelle, qu'il doit quitter le stress de son métier pour rejoindre et servir son monastère, il a un cap difficile à gérer. Il va à contre-courant de l'efficacité, de la productivité dont il a vécu.



L'apprentissage de la liberté est déroutant, ardu. C'est l'apprentissage de la vraie obéissance.

Au monastère, l'Oblat étudie également la Bible. Il apprendra la Lectio Divina, cette rumination de la Parole de Dieu. Il lira la Bible par la Bible.

D'une manière générale, l'Oblat cherchera à comprendre ses faiblesses, à découvrir ses talents et les faire fructifier. Il devra se pardonner à lui-même pour tendre la main; il fera donc l'ascèse de lui-même. Ce sont des conditions sine qua non pour aller vers les frères. Il doit savoir qu'il y a «*amertume, colère, etc...*» mais qu'il est créé «*à l'image et à la ressemblance de Dieu*», dès la Genèse. Et Dieu dit que cela était bon...

L'Oblat n'est-il que murmure?

Le monastère n'est-il qu'un lieu de murmure ?

Pour Dom Marmion, comme pour la théologienne suisse et protestante, Lytta Basset, le murmure est désobéissance, manque de foi, opposition. Par contre, la plainte est prière (Ps. 50), elle vient du cœur. Dans ce cas, la volonté n'adhère pas à la résistance. C'est sa dimension biblique. Le moine, comme l'Oblat, dépose sa plainte aux pieds du Christ.

St Augustin pourrait renchérir. Je cite son «*Traité contre Fauste sur le vrai culte des martyrs*» :

Mais autre chose est ce que nous enseignons, autre chose ce que nous supportons; autre chose ce qu'il est ordonné de corriger et, en attendant que nous l'ayons corrigé, ce que nous sommes contraints de tolérer.

D'emblée, je voudrais dire ma difficulté de développer le thème du **service**. J'ai cherché sur Internet ce qui se passait dans les monastères et les Oblatures. Je dois bien avouer qu'il y a eu seulement quelques sites pour satisfaire ma curiosité.

Je pourrais citer les documents conciliaires *Ad Gentes* et *Lumen Gentium*, le Droit Canon. Je préfère me référer au paragraphe 54 du document post-synodal *Vita Consecrata*, de 1997.

Dom Marmion citerait cet extrait du «*Christ, idéal du moine*» :

L'amour est ce qui mesure, en dernier ressort, la valeur de tous nos actes, même les plus ordinaires.

Des monastères n'hésitent pas à dire que la présence d'Oblats est une grâce. Ils constatent que la voie de Benoît porte de nouveaux fruits. La quête commune de Dieu est un signe de Dieu, un facteur de communion.

L'hôtellerie monastique est un haut-lieu de l'hospitalité, un endroit privilégié. L'Oblat pourra y avoir des contacts avec d'autres personnes, parfois d'une autre religion, d'autres philosophies. L'hôtellerie est une plaque tournante qui nous envoie vers le monde.

Le respect d'autrui, tout naturellement, introduit l'Oblat au dialogue interreligieux.

Dans sa vie quotidienne, l'Oblat est ou sera toujours plus en contact avec les autres religions, par l'évolution de la société ou les flux migratoires.

Apparemment, à moins qu'en Australie, il n'y a pas d'Oblat réellement engagé dans le dialogue interreligieux.



Quant à Dom Marmion, il a écrit dans le «Christ, vie de l'âme» :

Je ne crains pas de dire qu'une âme qui se livre surnaturellement, sans réserve, au Christ dans la personne du prochain, aime beaucoup le Christ et en est infiniment aimée; elle fera de grands progrès dans l'union avec Notre-Seigneur.

La formation de l'Oblat doit aussi passer par une étude liturgique approfondie. L'Oblat y participe comme chrétien par le baptême.

Par sa participation à l'Office divin, l'Oblat fait partie intégrante de la liturgie céleste. Par sa participation effective à la liturgie eucharistique, il devient acteur de la même louange céleste. Il se situe dans ce lieu habité dans la crainte, c'est-à-dire dans l'amour et le respect de Dieu.

L'Oblat apprend à servir le Seigneur avec cet amour et tout le bon zèle nécessaire. Comme le demande St Benoît (RB 19-20) à propos de la voix et du cœur, il s'intégrera en parfaite harmonie avec tous les acteurs de ce service.

Origène dit :

En priant bien, d'un seul cœur, nous, les pierres vivantes, pouvons devenir des pierres d'autel sur lequel Jésus offre le sacrifice à son Père.

Un autre Oblat, St Bède le Vénérable, a dit :

Mathieu n'a pas seulement offert au Seigneur un repas corporel, dans sa demeure terrestre, mais il lui a bien davantage préparé un festin dans la maison de son cœur par sa foi et son amour.

De même, l'Oblation l'insère dans la liturgie céleste.

Le «Suscipe» qu'il dit ou chante au moment de son offrande au Seigneur dans l'Ordre de St Benoît le fait participant actif de la procession des offrandes. Son «Suscipe» précède et est complété par le «Suscipe» que le prêtre dit sur les offrandes, au début de la prière eucharistique.

C'est la raison pour laquelle l'Oblation n'a aucune raison d'être faite en secret dans le bureau de l'Abbé, comme cela se passe parfois...

L'Oblation est un acte biblique. L'Oblat offre ce qu'il a de plus précieux, lui-même. Il s'offre en sacrifice de louange.

Tu ne veux ni sacrifice ni holocauste, alors, j'ai dit : voici, je viens (He 10, 7).

De sacrificielle, l'Oblation devient alliance signée avec Dieu. Elle est symbolisée par la Charte déposée sur l'autel.

L'Oblation signifie la primauté eschatologique.

L'Oblat qui arrive est un être humain; le monastère développera son être spirituel, pour reprendre les mots de St Paul.

La Lectio donnera le goût toujours plus prononcé pour connaître les mystères de Dieu. L'oblat ira toujours plus loin dans cette connaissance. Il vivra son cloître intérieur.



D'une manière ou d'une autre, l'Oblat s'associe à la prière de son monastère. Il dit l'Office des Heures, selon ses possibilités. Les pratiques sont variées.

La liberté dans la prière bénédictine est une difficulté réelle pour les Oblats. Il suffit de laisser l'Esprit prier en chacun de nous.

Nous en savons peu sur la prière de l'Oblat. C'est le secret du Roi, chacun a reçu son caillou (Ap 2, 17).

L'Oblat prie pour l'unité des chrétiens, qu'il pratique parfois dans sa propre Oblature. Il priera pour l'harmonie entre les croyants, il entrera ainsi dans la spiritualité du dialogue intrareligieux.

L'Oblat est donc un être d'intercession; mais il est, aussi et surtout, un être de louange, car il aime la beauté.

Le moine et l'Oblat entendent le murmure, le cri du monde et ils l'offrent à Dieu, qui répondra : *J'ai entendu le cri de mon peuple.*

L'écrivain, Albert Camus, notait :

Quand on a vu une seule fois la splendeur illuminer le visage d'un être aimé, on comprend que pour l'homme, il ne peut y avoir d'autre vocation que de susciter cette lumière sur les visages qui l'entourent.

Je donne la parole à un Oblat suisse, Maurice Zundel, qui a écrit :

La religion, c'est la création, avec Dieu et à son image, d'un monde de lumière, de joie et de beauté.

Ne créons-nous pas «*des cieux nouveaux et une terre nouvelle*» (Ap 21) ?

Jean-Paul II a dit, le 27 juin 2003 :

Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettrez le feu au monde entier !

Je laisserai la conclusion à Gandhi :

Nous sommes le changement que nous voulons voir arriver.

Le feu éclaire ce changement. Pussions-nous être le facteur de changement et la Lumière qui n'est pas mise sous le boisseau mais qui éclaire toutes les nations.